

Le fort de Vaux résiste victorieusement à une grosse attaque

La bataille qui se poursuit depuis deux jours sur la rive droite de la Meuse restera parmi les événements les plus mémorables de cette guerre. La lutte engagée par les Allemands pour la possession de la cote 304 du Mort-Homme et de Cumières avait été bien dure, mais ce n'était qu'un jeu d'enfant auprès des chocs terribles dont notre secteur Douaumont-Vaux a été hier le théâtre. Pendant de longues heures, les hordes ennemies se sont déchainées contre nos positions sans pouvoir les entamer. L'énergie du désespoir

sayer de déborder par le Nord-Ouest le fort de Vaux en s'infiltrant dans le ravin qui conduit au plateau sur lequel est situé cet ouvrage ne fit que les encourager dans leur dessein. Il fallait s'emparer du fort coûte que coûte. Tel était le mot d'ordre que le général de Falkenhayn avait donné et que les troupes s'efforcèrent de leur mieux d'exécuter.

L'assaut fut donné de trois côtés à la fois. Une première colonne spécialement renforcée opéra à l'ouest pour encercler le fort. Les succès qu'elle avait remportés dans la matinée furent éphémères. Malgré



qui animait les assaillants n'a servi qu'à rendre leur échec plus court et plus sanglant.

Les combats qui avaient eu lieu la veille sur toute l'étendue de notre secteur, ferme de Thiaumont-Douaumont et Vaux, n'étaient que le prologue de la grande action qui devait suivre. Durant la nuit les Allemands avaient continué leur attaque de la journée. Pour donner le change ils avaient paru tout d'abord porter, d'ailleurs sans succès, leur effort principal contre nos positions entre la ferme de Thiaumont et le fort de Douaumont. Mais lorsque le jour parut, ils démasquèrent leur plan véritable qui était de s'emparer du fort de Vaux.

Les nombreux canons qu'ils avaient installés durant les dernières semaines dans les bois de Breuil, de Pierreville, de Penard et de Tilly, qui parsement au nord-est la plaine de Woivre, avaient lancé des tonnes de projectiles sur le fort de Vaux et ses approches. Tandis que l'artillerie continuait son œuvre sur le fort lui-même, l'ennemi amenait à pied d'œuvre les divisions destinées à l'assaut. Il attaqua dès quatre heures du matin avec la dernière violence tout le secteur compris entre le bois de la Caillette et le village de Damploup.

Sur notre droite, c'est-à-dire devant le fort de Vaux et à l'est de cet ouvrage, les Allemands furent repoussés avec des pertes considérables. Par contre, au sud du bois de la Caillette et au sud de l'étang de Vaux, ils parvinrent, au prix de lourds sacrifices, à gagner quelque terrain.

Cet avantage qui leur permettait d'es-

l'acharnement qu'elle mit à s'avancer dans le ravin elle fut constamment rejetée par nos contre-attaques qui l'empêchèrent de réaliser le moindre progrès.

Ainsi garantis sur leur flanc gauche et leur derrière, les défenseurs du fort résistèrent magnifiquement aux efforts de la deuxième colonne ennemie qui les attaqua de front. Pour les besoins de la cause, et parce qu'ils voulaient aboutir à tout prix, les Allemands avaient adopté sur ce point leur ancienne tactique d'attaque en masses compactes. Ce fut une division bavaroise qui mena le premier assaut. Les hommes s'élancèrent courageusement en avant pour gravir les pentes dénudées menant au fort. Mais un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses brisa leur élan et les fit reculer en désordre. L'ennemi ne se tint pas pour battu et pendant toute la journée il lança successivement à l'attaque divisions sur divisions, écumant la fatigue de nos soldats. Mais ceux-ci supportèrent sans la moindre faiblesse le choc répété des assaillants.

La troisième colonne qui devait déborder le fort par le sud essaya de percer notre front au village de Damploup, au pied des Côtes de Meuse. Grâce à une pression très énergique elle put tout d'abord réaliser une légère avance et occuper les premières maisons du village, mais malgré tous ses efforts ultérieurs elle ne put ensuite faire le moindre progrès. Là aussi le projet de l'ennemi avait échoué.

Communiqués officiels

(66^e jour de Guerre)

3 heures soir.

EN ARGONNE, combat à coups de grenades dans le secteur de Vauquois. Aux « Courtes-Chausses » et à la « Fille-Morte » nous avons fait sauter plusieurs camouflés qui ont endommagé les travaux souterrains de l'ennemi.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, UNE CONTRE-ATTAQUE DE NOS TROUPES NOUS A PERMIS DE PROGRESSER D'UNE CENTAINE DE MÈTRES DANS LES BOIS ENNEMIS AU SUD DU BOIS DES CAURETTES. Entre ce bois et le village de Cumières, une attaque de l'ennemi, arrêtée par nos tirs de barrage, n'a pu déboucher.

SUR LA RIVE DROITE, LA BATAILLE S'EST POURSUIVIE HIER ET DANS LA NUIT AVEC UN AGHARNEMENT EXTRÊME SUR TOUT LE FRONT FERME THIAUMONT-VAUX ET S'EST MÊME ETENDUE À L'EST DU FORT DE VAUX JUSQU'À DAMLOUP. Dans la région Thiaumont-Douaumont, les assauts de l'ennemi ont été repoussés par nos feux et nos contre-attaques. Au Sud du fort de Douaumont, les Allemands ont réussi à pénétrer dans la partie Sud du bois de la Caillette et aux abords Sud de l'étang de Vaux. A notre droite, toutes les attaques dirigées sur le secteur de Vaux-Damploup se sont brisées contre la résistance de nos troupes qui ont infligé à l'ennemi des pertes très élevées. Au cours de ces actions la lutte d'artillerie a atteint une violence exceptionnelle et continue sur tout le front attaqué.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

11 heures soir.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, grande activité des deux artilleries dans le secteur de la cote 304 et entre le Mort-Homme et la Meuse.

SUR LA RIVE DROITE, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ SUR NOS POSITIONS ENTRE L'ÉTANG DE VAUX ET LE VILLAGE DE DAMLOUP UNE PUISANTE ACTION OFFENSIVE QUI S'EST PROLONGÉE TOUTE LA JOURNÉE. Des attaques continuelles, menées en masses compactes, se sont succédées dans cette région. LA MAGNIFIQUE RÉSISTANCE DE NOS TROUPES A EU RAISON DES EFFORTS DE L'ENNEMI. A l'ouest du fort de Vaux, nos contre-attaques, répondant à chaque attaque allemande, ont empêché tout progrès de l'adversaire.

Devant le fort de Vaux que les Allemands cherchaient à envahir à tout prix la lutte a atteint une violence sans précédent. LES COLONNES D'ASSAUT, FAUCHÉES PAR NOS CANONS ET NOS MITRAILLEUSES, ONT SUBI DES PERTES ENORMES. Des masses ennemies qui venaient renforcer les bataillons engagés ont été prises sous le feu de nos batteries lourdes et ont reflué en désordre jusque vers Dieppe.

Dans le secteur de Damploup, au pied des Côtes de Meuse, l'ennemi a réussi à pénétrer dans le village dont nous tenons la majeure partie.

La lutte d'artillerie continue très violente sur toute la rive droite de la Meuse.

BATAILLE NAVALE dans la mer du Nord

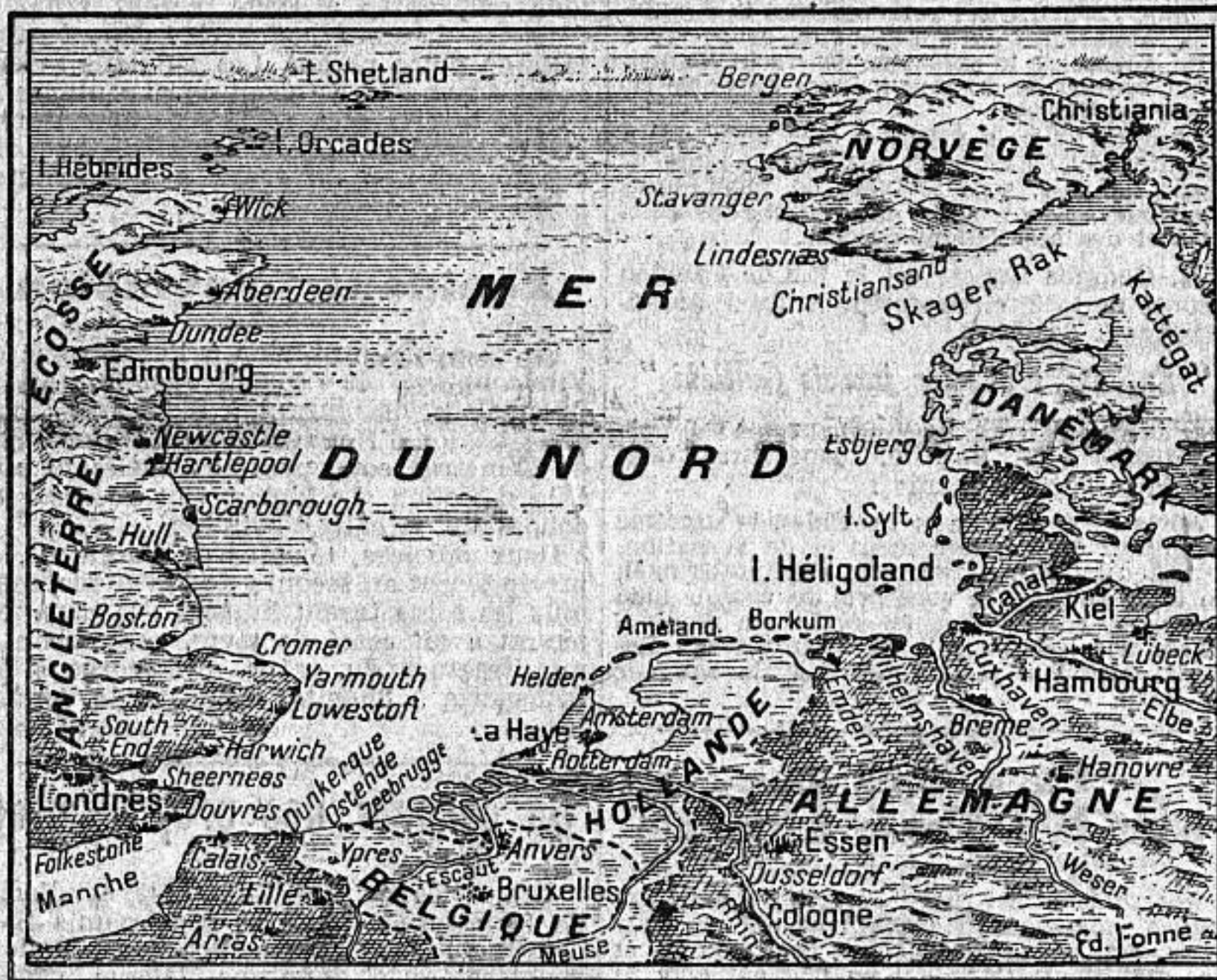
D'abord aux prises avec des patrouilleurs
la flotte allemande de haute-mer
prit la fuite lorsque l'escadre anglaise arriva

L'Amirauté anglaise a publié hier soir le communiqué officiel suivant :

Dans l'après-midi du mercredi 31 Mai, une bataille navale s'est livrée au large de la côte du Jutland. Les bâtiments de guerre britanniques qui ont eu à supporter le choc ont été les croiseurs de bataille, quelques croiseurs et croiseurs légers appuyés par quatre cuirassés rapides. Les pertes furent lourdes parmi ces navires.

La flotte allemande, aidée par une faible visibilité, évita une action prolongée avec nos principales forces et retourna au port peu après leur apparition, non sans être fortement endommagée par nos cuirassés. Les croiseurs de bataille Queen-Mary, Indefatigable, Invincible et les croiseurs Defence et Black-Prince furent coulés. Le Warrior fut désarmé et après avoir été remorqué pendant quelque temps, dut être abandonné par son équipage. De plus, les destroyers Tipperary, Turbulent, Fortune, Sparrowhawk et Ardent sont perdus; on est sans nouvelles de six autres destroyers. Aucun cuirassé ou croiseur léger britannique n'est coulé.

Les pertes de l'ennemi sont importantes. Elles sont au moins d'un croiseur de bataille détruit et d'un autre gravement avarié. On croit qu'un cuirassé a été coulé par les destroyers anglais pendant une attaque de nuit. Deux croiseurs légers ont été désarmés et probablement coulés. Le nombre des destroyers ennemis coulés pendant le combat n'a pu être établi d'une façon exacte, mais il doit être très important.



Les Allemands se sont enfin décidés à sortir de la Baltique pour affronter la flotte anglaise. C'est au débouché, dans la mer du Nord, près du Skager-Rack que le choc entre les deux adversaires a eu lieu dans le courant de l'après-midi de mercredi.

Toutefois, contrairement à ce que prétendent les Allemands, ce n'est pas contre la flotte principale britannique que leur flotte s'est heurtée. Il résulte en effet, très nettement du communiqué anglais, que la force navale qui a pris part à la lutte était une escadre légère composée en majorité de croiseurs et de cuirassés rapides.

Les Allemands, renseignés par leurs zepelins, ont assailli cette escadre en possédant la supériorité du nombre et de l'artillerie.

C'est ce qui explique le fait qu'ils ont infligé aux Anglais des pertes sérieuses.

Mais lorsque le gros de la flotte anglaise est accouru pour prendre part à la bataille, la flotte allemande s'est empressée de regagner au plus vite sa base navale.

D'ailleurs si les Anglais ont perdu dans cette affaire 3 croiseurs de bataille, 3 croiseurs et 11 destroyers, il n'en est pas moins certain que les Allemands de leur côté, d'après leur propre aveu ont perdu un croiseur, deux cuirassés et plusieurs torpilleurs.

Le fait que les Allemands ont fui devant la flotte anglaise démontre qu'ils n'ont pas sujet de beaucoup s'enorgueillir de cette rencontre.



Lord ROBERT CECIL

Les conférences que vient d'avoir lord Robert Cecil, ministre du Blocus, en Angleterre, avec notre gouvernement viennent de se terminer.

Avant son prochain départ, le ministre a bien voulu nous recevoir à l'ambassade d'Angleterre et nous dire combien il était satisfait du résultat de son voyage.

Des décisions très importantes, nous dit lord Robert Cecil, ont été prises au cours de nos entretiens auxquel-

resserré dans l'avenir sans nuire aux neutres et sans créer chez ces puissances des froissements fâcheux ?

Je le crois, nous répondit lord Cecil, car nous n'opérons qu'avec la plus grande prudence et le souci continu de ne pas nuire aux intérêts des neutres.

C'est ainsi que nous avons pu nous rendre compte que des stocks considérables de marchandises accumulées en Hollande, par exemple, étaient véritablement destinées à la Hollande ou à ses colonies. Dans ces conditions, nous nous sommes inclinés.

Nous avons cherché à savoir du ministre du Blocus s'il possédait quelques précisions sur l'état réel de gêne dans lequel se trouve l'Allemagne au point de vue des ravitaillements.

La gêne existe chez nos ennemis, nous dit-il, c'est incontestable. Pour le bétail par exemple, si elle n'est pas générale dans tout l'empire, elle est au moins certaine dans certaines régions et les mesures que le dictateur aux vivres sera forcé de prendre, en Bavière par exemple, n'ont pas sans quelque danger. Les Allemands ont réussi à remplacer certains produits qui leur font complètement défaut, comme le coton, par exemple, mais ils ne remplaceront pas le caoutchouc, le drap pour les vêtements.

Ni les hommes ?

Ni les hommes que nos vaillants soldats sont en train de leur détruire en masse à Verdun.

Pensez-vous, monsieur le ministre, que le blocus qui, déjà, se fait si cruellement sentir en Allemagne, pourra être encore

Après le bombardement de Bar-le-Duc

Nos avions à la poursuite

(OFFICIEL)

3 heures soir

Hier, nos escadrilles ont livré combat à un groupe d'avions qui venaient de bombarder Bar-le-Duc et ont obligé un second groupe d'appareils ennemis à se disloquer. Un avion allemand a été abattu près d'Estain au cours de cette poursuite.

Un folkier attaqué par deux de nos avions bi-moteurs a été descendu près de Bouconville.

Les événements de Grèce

La commission des affaires extérieures de la Chambre a entendu hier M. Briand, qui lui a fait un exposé de la situation diplomatique en général, et spécialement des événements d'Orient.

Elle a enregistré avec satisfaction les instructions données et les mesures prises par le gouvernement pour faire face à la situation créée par les derniers événements de Grèce.

Le Comité secret

Le groupe de la gauche radicale démocratique, radical et radical-socialiste du Sénat s'est réuni, sous la présidence de M. Régismanset, vice-président, assisté de ses deux collègues, MM. Maurice Faure et Eugène Lintilhac. Il a continué son examen de la situation générale.

Les ministres, MM. Emile Combes, Léon Bourgeois et Doumergue, membres de ce groupe qui comprend plus de la moitié du Sénat, s'étaient rendus à cette réunion. Entre les ministres et les autres membres du groupe a eu lieu de 2 heures à 3 h. 30 un cordial échange de vues sur la situation générale, à la suite duquel le groupe a émis à l'unanimité moins deux voix un avis favorable à la réunion du Sénat en Comité secret.

Nos renseignements particuliers nous permettent d'affirmer que le groupe à l'unanimité moins deux voix a décidé que le Comité secret aurait lieu « sans limitation ».

VERS LES LIGNES BULGARES

La Macédoine pleure et tremble

(De notre envoyé spécial)

Serès (via Salonique), 1^{er} Juin. — Une fois de plus la Macédoine pleure et tremble, et je viens de la voir dans ses larmes, et je viens de la voir dans sa peur.

Dimanche matin, je quittais Salonique pour Serès et Demir-Hissar. Il devait bien y avoir un mouvement à Salonique, des cortèges, des protestations, mais qu'était-ce que cela ? Ce n'était que la répercussion de ce qui se passait plus haut. C'était plus loin que l'on souffrait et c'était à Salonique que l'on allait crier.

On ne savait qu'imparfaitement ce qui arrivait ; c'est ainsi dans tous les pays du monde devant le geste de l'invasion.

Les Bulgares étaient-ils à Demir-Hissar ? Les Bulgares étaient-ils à Serès ? On disait oui, on disait non. L'auto roulait, nous traversions les lignes françaises.

Sur la route

Le premier poste nous dit : « Je crois que vous ne pourrez pas aller à Serès » ; nous continuons. Nous arrivons au quartier du général... : « Vous pouvez encore aller à Serès, nous dit-il, quant à Demir-Hissar prenez vos précautions, on signale des patrouilles ennemies à Sadjack ».

Nous avions dans notre voiture un soldat grec, il devait rejoindre sa garnison, c'était le seul moyen qui lui restait, en vue de Lahanna où les Grecs battirent les Bulgares en 1913.

Le soldat pleurait la tête dans sa main, puis subitement il tendit le poing en blasphémant. Je n'ai pas compris ce qu'il disait, mais j'ai compris qu'une rage contenue l'avait enfin étouffé. Au même endroit où il avait battu les Bulgares voici qu'il pense que, trois ans plus tard, en touristes, les Bulgares reprennent son pays.

Comprenez-vous l'abomination de cette affolante histoire ? Les ennemis, les plus séculaires des Grecs rentrent chez les Grecs avec le consentement du Gouvernement grec, et les soldats qui ne sont pas dans les combinaisons les voient approcher. « Nos ennemis », orient-ils, — et ils les reconnaissent bien puisque ce sont leurs ennemis de toujours — et ils tirent.

Que faites-vous ? leur crient les Bulgares, nous avons la permission.

Les soldats tirent toujours.

Attendez ! Attendez ! répètent les Bulgares, vous allez voir que nous avons la permission, nous allons vous le faire téléphoner par votre gouvernement, et le gouvernement grec téléphone aux soldats grecs : les Bulgares ont raison.

Au soldat qui est dans ma voiture, je dis : « Pourquoi pleures-tu ? C'est toi qui n'es pas au courant. Pourquoi voudrais-tu qu'en 1916 la guerre se fasse comme en 1913 ; l'humanité a fait des progrès

GILBERT nous raconte son évvasion

(De notre envoyé spécial)

Bellegarde, 2 Juin. — Nous avons raconté hier comment l'aviateur Gilbert passa la frontière franco-suisse. Depuis six jours, Gilbert, caché en Suisse, tel un banni, attendait l'instant favorable pour tenter le passage de la frontière.

Cet instant est arrivé. L'évasion de Gilbert vient enfin de réussir complètement, après plusieurs mois de laborieuses préparations. Elle est officiellement reconnue régulière et définitive.

Demain matin Gilbert sera à Paris. Les Parisiens recevront le jeune héros avec autant de ferveur que les populations savoyardes.

Car depuis le coin perdu de la frontière d'où surgit Gilbert jusqu'à Bellegarde, notre aviateur retrouvé eut les honneurs d'un défilé comme triomphal. On ne sait pas trop comment le bruit de l'arrivée de Gilbert se répandit, mais aussitôt, de tous les villages de la zone, des vieillards, des femmes, des enfants accoururent vers la route où devait passer le roi des pilotes.

Gilbert, sale et débraillé dans ses guenilles d'emprunt, essayait d'opposer à cette joyeuse bienvenue une résistance vaine. Il dut se laisser faire. Heureusement qu'à Bellegarde les autorités s'employèrent à le protéger de ces démonstrations par un strict service de gendarmerie.

Une rude performance

Gilbert parle peu. Il est prostré par une année de captivité et par l'angoisse de son évvasion. Malgré sa fatigue, il a bien voulu nous parler de son coup d'éclat :

« C'est une rude performance que je viens d'accomplir. J'aime mieux la guerre, vraiment, que cette longue, subtile et obscure lutte avec toute la police d'un pays ; et la police de la Suisse se trouve servie par une organisation admirable. J'avais quitté la caserne de Zurich depuis dix minutes à peine que d'un bout à l'autre du territoire helvétique l'alerte était donnée. Les barrières se fermaient sur les routes pour empêcher les autos de passer ; les voyageurs, dans les trains, devaient exhiber leur identité, et, sur les routes et dans les moindres villages, les gardes champêtres arrêtaient les passants et les inconnus.

depuis ; ton pays a remplacé les canons par le protocole, voilà tout ».

Serès, à vol d'oiseau, n'est qu'à 50 kilomètres de Salonique. C'est à 94 kilomètres par la route ; on contourne tout le temps des montagnes. De très loin on l'aperçoit au bout d'une splendide plaine.

La riche plaine ! on comprend que les Bulgares la veulent. Même sous les Turcs elle était prospère. Elle fournit le monde entier de tabac de luxe. Mais sans doute que le gouvernement grec ne fume pas.

Voici la Strouma. Nous sommes arrivés au pont d'Orliaki. Les Français sont d'un côté, les Grecs de l'autre. Peu de temps après... nous devions assister à la transmission du pouvoir. Nous voulions retourner dire un mot au poste. Les Grecs se refusant à nous laisser franchir le pont, cela déplaçait fort à un officier que nous réintégréons nos lignes.

De l'autre côté de la Strouma, nous sommes en porte-voix, nous nous sommes mis à crier aux nôtres : « Venez nous chercher, les Grecs ne veulent pas nous laisser passer. »

Un soldat bleu se détacha et traversa le pont en courant : « On prend le pont à la minute, nous dit-il. Regardez, nous arrivons ».

C'était un bien curieux spectacle ; quatre soldats grecs marchaient en avant, l'un des quatre, je ne saurais jamais pourquoi, portait une lanterne. Il était cinq heures de l'après-midi. Un détachement français, l'arme sur l'épaule, suivait. Le capitaine marchait en marge, les pas sonnaient sur le pont de bois. Quand la petite troupe l'eut traversé, halte ! cria le capitaine. Nos soldats posèrent leurs armes. Le Grec posa sa lanterne. Nous occupions les deux rives de la Strouma.

A Serès

Voilà Serès, mais à son entrée, voilà la peur. Tout Demir-Hissar vient de refluer sur la ville. Des chars à bœufs, des ânes, des matelas, des enfants, des meubles, des moutons, des femmes, des poules attachées en grappes sur un bâton, des hommes ; tout est l'un dans l'autre, l'un sur l'autre.

Ce n'est pas la première fois que ça leur arrive, ils ont l'habitude de cette démolition, ne sont-ils pas nés pour ça ? Mais cette fois, ils ont l'air de demander pourquoi. Pourquoi, puisque ce n'est pas la guerre. Il y a trois ans, ça se comprenait, on entendait le canon, on entendait le fusil. Aujourd'hui, on n'entend rien.

Pourquoi les Bulgares rentrent-ils alors à Demir-Hissar ? Il y a trois ans, ils y ont massacré 150 personnes, ils ont torturé la métropole, nous sommes partis : c'était la guerre. Mais aujourd'hui : pourquoi ? pourquoi ?

Je rentre dans Serès. Il y a vingt mois j'eus la même impression en pénétrant

à Hazeubrouck. Les Allemands venaient d'y faire une incursion. Ils avaient disparu, on ne savait pas où ils étaient. Une peur froide pesait sur la ville. Une peur froide pesait sur Seres et non-seulement les Bulgares n'y sont pas rentrés, mais ils en sont à plus de trente kilomètres : vous voyez la terreur qu'ils inspirent.

C'est aussi que la ville n'a qu'à lever les yeux pour voir toutes les traces de leur passage. La moitié de la ville est en ruines et les Bulgares, avec permission, s'approchent de Seres. C'est comme si dans le temps, les anciennes familles des martyrs avaient consenti au bout de quelques mois à laisser pénétrer les lions auprès des ossements de leurs victimes.

C'est la peur froide et c'est l'angoisse. C'est la peur, parce que l'on sait que les Bulgares n'ont pas de parole, qu'ils ne s'arrêteront pas au protocole signé. Et l'on sait cela, parce qu'on en a la preuve.

La gare de Demir-Hissar n'était pas comprise dans la combinaison. Or, les Bulgares ont pris la gare de Demir-Hissar, pourquoi ne prendraient-ils pas aussi Seres ?

C'est l'angoisse, parce qu'il y a plus de pain. Samedi il restait 40 sacs de farine, le préfet en a fait distribuer dix aux familles. Dix ont été employés aujourd'hui, jeudi. Les dix autres le seront demain, et ce sera fini !

C'était l'armée française qui ravitaillait Seres ! chaque jour, dix camions apportaient la nourriture à ces peuples maudits de la Macédoine. Mais la Grèce vient d'ouvrir cette région aux Bulgares. Le général Sarraïl ne peut tout de même pas continuer à envoyer de la farine sur les pas de ses ennemis.

Depuis hier, plus rien ne rentre, et plus personne ne sort. Seres, sa plaine, sa région, c'est une île entre deux armées et Seres, sa plaine et sa région vont assister bientôt à des démolitions sans nom. Je sais ce que je dis, mais je ne puis pas le dire plus clairement.

Dans trois jours, c'est le préfet de Seres qui me parle devant la mosquée de la petite ville tremblante, dans trois jours, ce seront ici des scènes indescriptibles. On me crie : du pain ! et je n'en ai plus. On maigrit de peur, on mourra de faim, et je frémis de ce spectacle, et je vois déjà tous mes habitants sortir de la ville, traverser les 48 kilomètres qui les séparent des vôtres, de la mer, à l'entrée du pont Orliako, les bras en l'air, les enfants en avant se jeter à genoux et supplier vos soldats, qui ont reçu l'ordre de ne plus laisser passer personne, de les laisser passer quand même !

Albert LONDRES.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Une requête aux chefs

C'est une requête qu'il faudrait adresser à tous ceux qui commandent, à tous ceux qui ont, en somme, la responsabilité des actes de leurs subordonnés, à tous ceux qui peuvent conseiller, ordonner ou punir.

Il faudrait leur demander de faire comprendre aux hommes sous leurs ordres qu'ils doivent respecter la propriété d'autrui et ne jamais causer aux maisons et aux champs des dégâts inutiles ou qui peuvent être évités. Quelles obligations par la voie de l'ordre du jour pourraient-ils leur imposer ?

Mais, le lendemain, quel spectacle ! Les fils de ronces qui bordent la prairie sont coupés, les piquets arrachés, l'herbe est foulée, écrasée. Adieu tout espoir de récolte !... Des trousses sont passées là, et de la belle prairie en fleurs il ne reste plus qu'un sol battu par les pieds des hommes et des chevaux.

Il n'en va pas mieux, parfois, dans les cantonnements proches du front. Des maisons momentanément abandonnées par leurs propriétaires ont été totalement détruites, morcelées par morceaux : mobilier, portes, fenêtres ont servi de bois de chauffage. Les pauvres gens rentrés au bercail n'ont plus trouvé que ruines.

Quel spectacle, au réveil, m'écriait un fermier du Pas-de-Calais, victime de ces pratiques — tolérées-on qu'on démolisse le casernement ? Non ! Alors pourquoi permet-on qu'un pareil vandalisme s'exerce dans les cantonnements ?

Et il ajoute avec raison : « Il ne devrait y avoir de dégâts que ceux commis par les obus boches. »

Après ça, quand les propriétaires des maisons dégradées et des champs dévastés se plaignent, il arrive qu'on leur dise pour excuse : « C'est la guerre ! »

C'est la guerre, oui ; mais c'est la guerre contre les Boches et non contre les Français : il ne faudrait pas oublier cela.

Jean LECOCQ.

Les bénéfices de guerre AU SENAT

Le Sénat a repris hier la discussion du projet de loi concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre. On se rappelle que la discussion avait été arrêtée à l'article 8 renvoyé à la commission avec un amendement de M. Debieuvre.

Voici le nouveau texte soumis à l'approbation du Sénat : « La commission examine les déclarations, elle peut se faire communiquer par les administrations de l'Etat, des départements et des communes, tous les documents nécessaires à la vérification des déclarations. Si la commission conteste la déclaration, le contribuable est invité par lettre recommandée indiquant les points contestés à se faire entendre dans le délai d'un mois. Le contribuable peut faire parvenir à la commission, dans le délai ci-dessus, par lettre recommandée, ses observations ou ses observations. Ces formalités remplies, la commission fixe les bases de la contribution. L'intérêt est, dans le délai d'un mois, à partir du jour où il a reçu notification de la décision motivée de la commission, avertir l'administration qu'il maintient sa déclaration ; le litige est alors porté devant la commission supérieure ».

M. Perchot déclare qu'il votera simplement l'amendement de M. Debieuvre où se trouve le point décisif du débat.

M. Tournon est d'un avis contraire et se rallie au texte présenté par la Commission.

Ainsi que le demande M. Ribot, le Sénat adopte les deux premiers paragraphes de l'amendement de M. Debieuvre (vérification sur place), renvoyé par la Commission, et les trois derniers de l'article 8. L'ensemble est voté.

L'article 9 est adopté sans discussion. Le Sénat adopte ensuite jusqu'à l'article 12 et s'ajourne à mardi pour continuer la discussion.

Villain, l'assassin de Jaurès, demande à être jugé ou à être envoyé au front

Raoul Villain, l'assassin de Jean Jaurès, vient d'adresser à M. Puget, président de la Cour d'assises, une longue lettre dans laquelle il demande à être jugé.

Ma demande, dit-il, ne vous semblera pas excessive, si vous voulez bien considérer que je compte à cette heure 600 jours de prévention en cellule et qu'il n'y a pas, dans toute l'histoire judiciaire, d'exécution d'une détention préventive aussi prolongée.

Subsidièrement Raoul Villain réclame sa mise en liberté provisoire pour aller au feu.

La guerre se prolonge, écrit-il : les rares personnes qui sont autorisées à me visiter m'assurent que si la victoire est certaine, n'est fondée à en prévoir la date. A l'heure où tant de Français sont déjà tombés sur les champs de bataille et où la lutte sur notre frontière de l'est arrive à sa paroxysme, il est de mon devoir de me joindre à nos frères, ceux de mes parents et de mes amis qui versent leur sang pour la Patrie.

Après avoir reçu la lettre de Villain, le président Puget a conféré de l'incident avec M. le procureur général Harbaux. Celui-ci doit à son tour soumettre le cas au garde des Sceaux et une entrevue aura lieu lundi, entre le procureur général et le président des Assises au cours de laquelle une décision sera prise.

LES TRIBUNAUX

Le topet de Gailloüdec

Gustave-Antoine Gailloüdec, âgé de 30 ans, est un gaillard qui, réformé définitivement à Vitry en mars 1915 de tout service militaire, vint à Paris, et grâce à son topet, en racontant qu'il était un blessé de la guerre, décoré à cette occasion, a fait des dupes nombreuses.

Au mois de février 1916, il fut agréé par l'abbé Santol comme secrétaire de l'œuvre qui dirige ce dernier, et après un court séjour dans cet emploi partit en emportant le papier à en-tête. Il se fit verser par la suite des fonds par des personnes charitables. Il a exploité ainsi successivement divers bureaux de bienfaisance, l'Assistance publique, M. Le Myre de Vilers, ex-gouverneur des colonies. Gailloüdec se fit glisser partout, s'introduisit au ministère de l'Instruction publique, y vint du papier à en-tête du cabinet du ministre qui lui servit à commettre auprès de bienfaiteurs des escroqueries nombreuses. Il en répondit hier devant la 8^e chambre correctionnelle qui l'a condamné à six mois de prison.

Avez rétrécis

Au début de cette année, l'employé chargé de la distribution des billets à la gare de Grosly (Seine-et-Oise) s'aperçut que qu'il avait déjà constaté précédemment mais pour des sommes moindres, qu'il lui manquait de l'argent dans sa caisse. Cette fois, il s'agissait de la disparition de 50 francs. Après enquête de la Sûreté Générale, les soupçons se portèrent sur le chef de gare lui-même, du nom de Fleury, que le conseil de guerre a condamné à 1 an de prison avec sursis et 100 francs d'amende.

— Malheur, y sont repérés s'écrie Chaullin.

Maintenant, l'arbutiste avance avec une rapidité folle, puis disparaît soudain, comme si on l'avait jeté dans un trou.

Une exclamation de joie s'éleva dans la tranchée.

— Ils y sont !... ils y sont ! s'écrient les poilus.

En effet, Bonzigue et son compagnon sont arrivés dans l'abri téléphonique.

Sont-ils blessés ? Sont-ils sains et saufs ? Nul ne pourrait le dire.

La fusillade croît autour de l'officier ou ils ont disparu, mais s'ils n'ont pas déjà été atteints, il y a de fortes chances pour qu'ils s'en tirent tout à fait. Ils n'ont plus à craindre que les ricochets.

Dix minutes se passent.

Les Boches tirent toujours, et la terre, soulevée par le glissement des balles, forme comme un brouillard au-dessus de l'endroit où ont disparu les deux hommes.

Soudain, nous ne pouvons retenir un cri de stupeur.

L'arbutiste vient de réparaître, mais cette fois, au lieu de venir dans notre direction, il s'éloigne peu à peu.

— Ben, vrai !... pour du culot, on peut dire que c'est du culot, s'écrie un chasseur enthousiasmé... S'y r'vient, ils n'auront pas volé la médaille en chocolat !

La fusillade redouble et l'on voit des bouts de branches voltiger dans les airs. Pourtant l'arbutiste est toujours droit et d'est bon signe. Cela prouve que celui qui le tient n'a pas encore été touché.

Tous, tant que nous sommes, nous ne pouvons nous défendre d'un frisson et le lieutenant ne cesse de murmurer : — Ça c'est crâne... qui, très crâne !... Un chasseur demanda à Chaullin : — Comment ça va s'appeler votre cousin ?

Les obsèques du général Gallieni à Saint-Raphaël

(De notre correspondant particulier)

Saint-Raphaël, 2 Juin. — Le cercueil contenant les restes du général Gallieni, arrivé à Toulon à 12 heures 45, avait été descendu dans le grand salon d'honneur de la gare où il avait été reçu par les autorités du département. Puis, il fut dirigé sur Saint-Raphaël, où il arriva à une heure.

Les obsèques ont été imposantes et émouvantes, avec le concours de la population entière de la petite ville, à laquelle s'étaient jointes les autorités civiles, militaires et maritimes de Toulon et aussi de Marseille, ainsi que les délégations de municipalités, ayant à leur tête M. Victor Michélet, maire de Toulon.

Le cortège s'est mis en marche à 1 h. 12. Le drapeau du 58^e d'infanterie coloniale était porté en tête du cortège et les troupes étaient sous les ordres du général d'infanterie Simonin.

La musique des équipages de la flotte de Toulon, et la musique municipale de Saint-Raphaël jouent des marches funèbres. Le service religieux est présidé par l'abbé Vian, curé de Saint-Raphaël. Le général Roques, ministre de la Guerre, est représenté par le commandant Gagnez, puis, derrière la famille, viennent le contrôleur général Boone, qui fut chef de cabinet du général Gallieni, et le commandant Charbonnel qui en fut l'officier d'ordonnance.

Dans la nombreuse assistance se trouvaient Mme Sarah Bernhardt, M. Jean Alcou, de l'Académie française ; M. Louis Martin, sénateur du Var, le général Wood, le contre-amiral Sagot-Duvauroux, major général du 5^e arrondissement maritime ; le contre-amiral Morin, commandant le front de mer de Toulon, le médecin général de la marine Chevalier, les membres du Conseil général du Var.

Le poète est tenu par le général Coquet, commandant du 15^e corps d'armée ; l'amiral Rouyer, préfet maritime ; MM. Roquère, préfet du Var, et Berger, maire de Saint-Raphaël. Le deuil est conduit par la famille du général.

Pendant la marche du cortège vers le cimetière, des aéroplanes de la marine ont effectué une ascension, allant de la ville au cimetière.

Devant la tombe, M. Allongue, premier adjoint au maire de Saint-Raphaël, a adressé un dernier adieu au général, sauveur de Paris.

Un appel du maire

Le maire de Saint-Raphaël avait adressé l'appel suivant à la population :

« Le maire a l'honneur d'informer ses administrés que, pour rendre un hommage aussi digne que possible à la mémoire du vaillant général Gallieni, ils veulent bien, en signe de deuil, fermer leurs magasins pendant la durée des obsèques. Sur tout le parcours, les troupes du camp de concentration formeront la haie. Le maire est persuadé que la population raphaéloise aura à cœur de conserver à cette cérémonie le caractère de recueillement et de sympathie qu'aux mérites de notre regretté concitoyen.

Pendant toute la matinée, à la gare, qui a son drapeau en berne et son salon d'honneur drapé de noir, sont arrivées de nombreuses couronnes, témoignages des regrets des autorités et des populations du Var.

M. Georges Berger est le fils de l'ancien député de la 2^e circonscription du 9^e arrondissement de Paris.

« Enfants, n'oubliez jamais Gallieni »

D'autre part, M. Roquère, préfet du Var, a adressé à M. Bauer, inspecteur d'académie la lettre suivante :

Après avoir reçu, aux Invalides, le suprême honneur du gouvernement et de la nation, le général Gallieni reposera à Saint-Raphaël, en terre varoise. Je vous prie de vouloir bien prescrire, dans toutes les écoles du département, une leçon sur le sujet suivant : « Enfants, n'oubliez jamais Gallieni, le sauveur de Paris. »

Travaillons tous

pour la Défense nationale

Nos soldats maîtrisent l'ennemi ; dans les usines, nos ouvriers travaillent nuit et jour pour activer la production des canons et des trépanes. C'est pour eux le meilleur moyen de vaincre, si dans les usines, doivent plus que tous autres s'efforcer de collaborer à l'action commune.

Qu'ils éparpillent pour avoir des disponibilités dont ils peuvent disposer pour les prêts de leur trésor. C'est pour eux le meilleur moyen de fournir à nos défenseurs ce qui leur est nécessaire. Ils doivent transformer leurs disponibilités en Bons ou en Obligations de la Défense nationale.

Les Bons sont à échéance de 3 mois, 6 mois, 1 an. L'obligation est de 3 mois d'échéance à courtir, ils peuvent être négociés à la Banque de France, comme des lettres de change, et quand leur échéance dépasse trois mois, la Banque de France peut avancer aux porteurs 90 0/0 de leur valeur nominale.

L'intérêt des Bons à 3 mois est de 4 %. L'intérêt des Bons à 6 mois est de 5 % toujours payable d'avance.

L'intérêt des Obligations est aussi payable d'avance, exempt d'impôt ; elles sont délivrées pendant la première quinzaine de juin à 95 fr. 97 par cent de 100 francs. Leur rendement est sensiblement de plus de 5 %.

Nous devons nous presser de souscrire aux Bons et aux Obligations de la Défense nationale chez tous les comptables du Trésor, dans tous les bureaux de poste et aux guichets de la Banque de France.

— Quoi ça y a ?

— Tu m'entends ?

— Oui...

— Ecoute bien... l' lieutenant t'ordonne de pas r'venir avant la nuit... T'as compris ?

— Oui...

— Un soupir de satisfaction s'échappe de toutes les poitrines...

— Maint'nant ils sont sauvés, dit Charançon...

— C'est presque sûr, répond Chaullin...

— Pas tant qu'ça, émet un sergent... à la nuit, les Boches sont capables de lancer des fusées éclairantes.

— Bah ! fait Charançon, y vont tout d'même pas user toutes leurs fusées à cause de deux hommes... ça leur reviendrait vraiment trop cher...

La nuit va bientôt venir et nous trouvons tous qu'elle n'arrive pas assez vite.

Enfin, l'ombre commence à envahir les coteaux environnants et un fin brouillard monte peu à peu de terre.

La lune que l'on distinguait à peine quelques minutes auparavant, apparaît entre les gros nuages noirs qui roulent lentement dans le ciel.

Encore quelques minutes et nous allons revoir nos deux courageux amis...

Nous nous sommes collés au rebord de la tranchée, attentifs au moindre bruit.

Soudain, Crapoulloit qui, en sa qualité de chien, a l'oreille plus fine que nous, se met à grogner.

Il a entendu quelque chose.

Quelques secondes après, Frigolet, puis Gaspard sautent dans la tranchée...

— Ça y est ! mon lieutenant, s'écrie Bonzigue... Vous voyez qu'on a réussi quand même... Par exemple, c'a été dur, mais enfin on r'vient sans une égratignure bien

Pour conjurer la crise du sucre

M. Clémentel fait connaître les mesures prises

MM. Ignace, Lévasseur et Pierre Laval se sont rendus auprès de M. Clémentel, ministre du Commerce, pour s'entretenir avec lui de la crise du sucre.

M. Clémentel leur a fait connaître qu'il avait reçu dans la journée le syndicat de l'épicerie parisienne et qu'il avait décidé de mettre à sa disposition, pour compléter les fournitures faites par la raffinerie chaque jour à partir de lundi, une quantité importante de sucre granulé destiné à la consommation familiale.

La répartition de ces sucres sera faite entre les épiciers détaillants par les soins du syndicat.

Le ministre leur a indiqué que les arrivages de sucre exotique se faisaient régulièrement et étaient suffisants pour la consommation générale.

Quant à la répartition faite par la Chambre de commerce de Paris, le ministre a décidé qu'en plus des 2.000 quintaux de sucre blanc attribués par jour, il allait mettre à sa disposition 2.000 sacs de sucre roux de Cuba, premier jet pouvant être utilisés pour divers produits sucrés.

D'autre part, le préfet de police a fait savoir qu'il avait saisi le parquet de plaintes concernant les personnes signalées à la réunion du syndicat de l'épicerie comme ayant offert de vendre du sucre au-dessus du prix de la taxe.

Le gouvernement est résolu à faire appliquer strictement les sanctions de la loi à ceux qui ne respecteraient pas les tarifs fixés dans le décret de taxation.

Enfin il a été entendu que par application de l'article 11 de la loi du 20 avril 1916, la préfecture de police allait provoquer dans le département de la Seine la déclaration de la part des détenteurs d'une quantité de sucre supérieure à 250 kilos.

LA VIE CHÈRE

Les boucheries départementales

de Marseille auront du bétail algérien

(De notre correspondant particulier)

Marseille, 2 Juin. — Une délégation de la commission de la vie chère s'était rendue récemment à Paris dans le but d'obtenir l'autorisation d'importer à Marseille du bétail algérien, afin d'améliorer le prix de vente des boucheries départementales et de lutter contre la hausse qui s'est produite sur nos marchés de bestiaux.

Les démarches de la commission qui s'emploie à résoudre les difficultés d'ordre économique vient d'aboutir à de bons résultats.

Une dépêche l'informe en effet aujourd'hui que le gouvernement a pris des mesures pour que les éleveurs algériens nous expédient, chaque mois, vingt mille moutons qui, après abattage, seront répartis dans les diverses boucheries départementales de notre région. Les moutons seront achetés sur pied à raison de 90 centimes le kilo et le prix sera réglé directement par les boucheries départementales aux prix des fournitures destinées à l'indemnité militaire.

Accident d'aviation

En essayant un biplan à l'aérodrome de Villacoublay, le sous-lieutenant André Quennelin, demeurant à Saint-Denis, rue de la Légion d'Honneur, 7, a fait une chute de 20 mètres, son appareil n'obéissant plus à la direction. Le biplan vint s'écraser en dehors du terrain d'aviation.

Deux officiers, témoins de l'accident, se précipitèrent au secours de l'aviateur, mais tous les soins furent inutiles : le sous-lieutenant avait cessé de vivre. Ses camarades ont fracturé du crâne. Son corps a été transporté à l'hôpital militaire de Versailles.

Un congrès des propriétaires

Les délégués des Chambres syndicales de la propriété bâtie se sont réunis hier. Quarante-vingt de ces associations étaient représentées, et dans une longue séance ont discuté la situation qui leur est faite.

M. Linyer, président de l'Union de la propriété bâtie de France et de la Chambre syndicale de Nantes, présidait, assisté de MM. Marc, président honoraire de l'Union et de M. Bouley, président de la Chambre syndicale de la propriété bâtie.

En fin de séance, la résolution suivante a été votée :

L'Union de la propriété bâtie, représentée par ses délégués au nombre de 80, tant de Paris que des départements, renouvelle de la façon la plus pressante aux pouvoirs publics son appel d'alarme en face de la situation faite à la propriété bâtie et de la véritable détresse d'un grand nombre de propriétaires.

Regrette qu'il n'ait pas accordé une réparation au moins partielle du préjudice causé par les moratoires successifs, malgré les multiples démarches de leur bureau, auprès des divers ministères compétents, pour les renseigner sur l'état lamentable de la propriété bâtie et les mettre en garde contre les pires convoitises qui visent actuellement la propriété bâtie dans toutes les formes de propriété, menaçant ainsi le crédit même de la France, qu'il faut avant tout maintenir.

A TRAVERS PARIS

Mort en présence de son enfant

M. Chastang Emile, âgé de 40 ans, demeurant au 13, passage de Thionville, se rendait hier matin à l'hôpital Herold, place du Danube, voir une de ses fillettes en traitement dans cet hospice.

Tout à coup, au moment où il allait entrer dans la salle où est soignée son enfant, M. Chastang, pris d'un malaise subit, s'affaissa. On accourut à son secours ; mais, quand on le releva, il avait cessé de vivre.

M. Gourdel, commissaire de police du quartier d'Amérique, ayant appris que le défunt avait été victime d'un accident, l'an dernier, a envoyé le corps à la Morgue aux fins d'autopsie.

Un caporal se suicide

Un caporal d'infanterie, décoré de la croix de guerre, s'est tiré hier après-midi, un coup de revolver dans la poitrine dans le Jardin des Tuileries. Les parents du jeune homme, qui habitent Paris, prévenus aussitôt, ont réclamé le corps de leur fils qui était mort pendant son transport à la Charité.

On épure

Des inspecteurs de la brigade de la voie publique ont fait, dans la nuit de jeudi à vendredi, des rafles dans les 17^e, 18^e et 19^e arrondissements. Des individus suspects, pour la plupart des jeunes gens accompagnés de femmes, ont été envoyés au Dépôt après vérification de leurs papiers et de leurs poches. Cette épuration du pavé parisien va continuer.

Accidents de la rue

Boulevard Beaumarchais, M. Pierrin, 40 ans, demeurant rue des Martyrs, est renversé par une auto. A la Pitié.

Quai de Javel, M. Paul Mailland, 45 ans, employé de commerce, domicilié rue de Passy, est renversé par un taxi et gravement blessé. A Boucicaut.

Rue de Tolbiac, Mlle Mathilde Fosse, 26 ans, domestique, tombe sur la chaussée en descendant du tramway. A Cochin.

Rue du Charbonnier, Mme Justine Leveil, 51 ans, ménagère, domiciliée rue du Commerce, est renversée par une auto et blessée à la tête. A Boucicaut.

Avenue de Saint-Mandé, Mme Jeanne Hubert, 62 ans, demeurant 68, rue du Rond-Vert, est renversée par une voiture. A Saint-Antoine.

Avenue Ledru-Rollin, le soldat Gaston Barthelemy, du 169^e d'infanterie, tombe à la renverse et se blesse à la tête. Au Val-de-Grâce.

FAITS DIVERS

Rue Didot, 85, des cambrioleurs s'introduisent chez Mme Cané et y dérobent 500 francs.

Rue de la Glacière, M. Antonin Guillot, 49 ans, maçon, demeurant rue Vandrezanne, tombe d'un échafaudage et se fracture la colonne vertébrale. A Cochin.

Faubourg du Temple, 78, le feu se déclare chez M. Laverne, charcutier. Il est promptement éteint.

Rue de Charonne, 13 bis, M. Henri Villard, 64 ans, à la suite de chagrins innombrables, se suicide par le gaz. A Saint-Antoine.

Passage Pivert, 5 bis, dans une fabrique de fournitures militaires, un tube à gaz se rompt, causant l'explosion, blessant gravement à la tête l'ingénieur M. Gravelot, qui a été admis à Saint-Louis.

Avenue de Choisy, un zouave facétieux profite du moment où M. Reboulleche, l'aidier, rue Croulebarbe, lit sa marchandise pour sauter dans la voiture et causer le fond de train la place d'Italie, où il abandonne l'équipage que le lauréat retrouve au commissariat de la Maison-Blanche.

Boulevard Auguste-Blanqui, le livreur Baptiste Larchand, demeurant rue Bullant, se fait voler dans son travail une bourse en cuir contenant 478 francs. Les auteurs du vol, André Charley, Berthe Crolez, Jeanne Trouilleux et Jeanne Quimont, ont été envoyés au Dépôt.

Rue Saint-Sabin, 38, Algerard Mohamed, 24 ans, mobilisé à l'usine Panhart, tombe sur un plateau chauffé à 100 degrés et se brûle affreusement. Transporté à Saint-Antoine dans un état désespéré.

Les hôteliers français

Envisagée au point de vue de la concurrence économique comme au point de vue de l'espionnage, la question des hôtels est une des plus importantes pour la Défense nationale. Une association d'hôteliers d'origine française : « Les Hôtels Français » dont le siège social est 30, rue Montaigne à Paris et qui a pour président M. Piault, vient de se fonder pour lutter contre la main-d'œuvre étrangère dans l'hôtellerie de France.

Nous avons été demander à M. Piault quelques renseignements à cet égard.

Tout ce qu'on a pu dire jusqu'ici dans la presse contre l'envahissement des étrangers dans nos hôtels, s'écrite-t-il, est au-dessus de la vérité. L'industrie hôtelière est peu française, surtout à Paris ; elle est essentiellement étrangère. Ce n'est d'ailleurs pas seulement qu'est parti le premier cri d'alarme, il y a dix ans un premier groupement d'hôteliers français s'est élevé contre l'introduction des étrangers dans nos syndicats corporatifs. Depuis 1904, le nombre des étrangers a par le fait du manque de main-d'œuvre française, augmenté de façon sensible (je parle spécialement des dirigeants). Notez qu'à Paris plus de cinquante grands hôtels ont pris, depuis la guerre, des directeurs étrangers. Exemple : quatre, le nos plus grands hôtels parisiens ont pour administrateurs deux Suisses et un neutre naturalisé.

Quelques autres hôtels d'égale importance n'emploient, en revanche, qu'un personnel français, par la bonne raison que les dirigeants sont d'origine française. Qu'on ne vienne pas dire que le personnel français fait défaut. L'appel que nous adressons à la presse nous vaudra de multiples demandes d'emploi. Nous travaillons pour un idéal, celui-ci : Nous voulons que la France hôtelière française soit uniquement aux mains des Français.

On nous communique la note suivante : « La famille du général Gallieni est dans l'impossibilité de répondre aux témoignages de sympathie qu'elle a reçus et en exprime à tous sa profonde reconnaissance ».

RECLAMEZ PARTOUT

chez tous les Marchands de Journaux

DIMANCHE 4 JUIN

Le Supplément illustré du "Petit Journal"

0 fr. 10 NUMÉRO EXCEPTIONNEL 0 fr. 10

qui contient :

UNE DOUBLE PAGE EN PLUSIEURS COULEURS

La Grèce envahie Les explications du gouvernement grec

Athènes, 2 juin. — Il est certain qu'à la première séance de la Chambre, lundi prochain, les députés grecs demanderont des explications au gouvernement sur la conduite à propos de la cession du fort Rupel et insisteront pour obtenir l'éloignement des Bulgares du territoire grec. Ces députés sont, en effet, fermement convaincus que l'accueil fait par le gouvernement à l'invasion bulgare fut une humiliation nationale et une grosse faute politique. L'interpellation a été décidée dans une réunion tenue avant-hier par les députés grecs. L'idée principale qui les guide est que l'entrée des Bulgares sur le territoire grec ne doit être tolérée à aucun prix. Le gouvernement, disent-ils, devait et pouvait conjurer cette invasion par des démarches diplomatiques. Le cabinet d'Athènes a déjà fourni, à ce sujet, certaines explications aux protestataires, prétendant notamment qu'aucune raison d'insécurité ne pouvait résulter de l'occupation du fort Rupel par les Bulgares. Il assure que cette occupation aurait un caractère purement défensif, le fort ne devant pas être employé comme base d'un mouvement d'offensive. L'opération aurait eu seulement pour but d'empêcher la Macédoine orientale de tomber entre les mains des alliés, ce qui risquait de provoquer des frictions. (Agence Radio).

Invasion bulgare ? Non, allemande ! prétend le gouvernement grec

Athènes, 2 juin. — Il est très remarquable que la presse gouvernementale, commentant l'invasion des Bulgares en territoire grec, affecte de parler exclusivement de l'entrée des Allemands, passant la Bulgarie sous silence. « Pourquoi, dit l'Emboss, résister aux Allemands alors que nous n'avons pas résisté à leurs ennemis ? » La Nèz Himeria, après un hommage aux succès des puissances centrales, explique de son côté : « La Macédoine grecque aurait subi le sort de la Macédoine allemande si le gouvernement n'avait pas temporisé, puis accordé à l'armée allemande l'entrée de son territoire. »

Les populations protestent et manifestent

(De notre correspondant particulier) Salonique, 2 juin. — Le préfet de Serès a adressé à la population de cette ville une proclamation l'invitant au calme et annonçant qu'il avait obtenu les assurances du gouvernement d'Athènes que les troupes grecques resteraient à Serès et que le ravitaillement serait assuré par le service de la navigation entre la vieille Grèce et Cavalla. La police de Serès a invité toutes les familles réfugiées dans cette ville depuis l'invasion bulgare à rentrer dans leurs foyers. Mais les réfugiés ont refusé en déclarant qu'ils ne rentreraient pas dans leurs villages avant que les Bulgares ne les aient évacués. Alors la police ordonna aux boulangers de Serès de ne pas fabriquer de pain, comme punition. Après les protestations des populations de Kilkitch et de Serès, à son tour la population de Castoria a adressé au groupe le Fédéral de Salonique une dépêche ainsi conçue : « Nous partageons votre indignation et votre douleur et nous approuvons votre attitude. » La population de Cavalla manifestera après-demain dimanche, et celle de Drama aujourd'hui même. — M.

SUR LE FRONT ITALIEN La bataille continue de plus en plus acharnée

Les Austro-Hongrois échouent dans toutes leurs attaques

Rome, 2 juin. — (Officiel). — La bataille entre l'Adige et la Brenta devient toujours plus acharnée, notamment le long du torrent de Posina et dans la zone des Sette Comuni au midi de la vallée d'Assa. Dans la vallée de Lagarina, dans la journée d'hier, le duel intense d'artillerie a continué. Notre tir a entravé les mouvements ennemis. Notre attaque dans la haute Vallarsa a réussi à gagner quelque terrain. Le long du front du Posina, dans la nuit du 1^{er} juin, de violentes attaques répétées de l'ennemi contre les pentes septentrionales du Forni Alti et dans la direction de Quaro (sud-est Arsiere) ont été rejetées avec des pertes énormes pour l'adversaire. Le feu précis et rapide de notre artillerie a complété la destruction des colonnes assaillantes. Dans la journée d'hier, on signale le bombardement intense et ininterrompu par de nombreuses batteries de tout calibre contre nos lignes depuis le col de Wou jusqu'à Rochette. A Palle gauche, l'ennemi qui avait réuni de grandes forces entre Posina et Fusine a tenté de vaincre et sanglants efforts pour avancer dans la direction de Monte-Spin. A l'aile droite, de fortes colonnes de l'adversaire ont prononcé cet après-midi une violente attaque contre le front de Seghe-Schiri, mais après une action acharnée, elles ont été complètement repoussées. Sur le plateau des Sette Comuni, la lutte a été acharnée le long des positions au sud de la vallée d'Assa jusqu'à Asiago. Nos troupes toujours maîtresses du petit plateau du mont Cengio résistent aux violences et incessantes attaques de l'infanterie ennemie, soutenues par un bombardement d'une extrême violence. Dans la ligne parallèle à la route d'Asiago, à Callio Vallo di Campomulo, dans l'après-midi d'hier, l'élan de notre offensive quelque vivement entravée par le feu de l'artillerie ennemie nous a permis quelques progrès. Dans la vallée de Sugana, la situation est sans changement. Sur l'Isone, on signale l'activité des ar-

Le ministre de France chez M. Skouloudis

Athènes, 2 juin. — M. Guillemin, ministre de France, a eu hier matin un entretien avec M. Skouloudis au sujet de la situation nouvelle créée par l'occupation du fort de Rupel par les Bulgares.

Les opérations en Orient du 16 au 31 mai

Officiel. — Sur la rive droite du Vardar, les détachements avancés des deux partis ont déployé une très grande activité. Il en est résulté plusieurs petits combats parfois assez vifs, notamment le 22 mai au sud de Ljumnica, et les 26 et 31 dans la région de Kupa. Sur le front de Guergueli, les deux armées se sont montrées actives pendant toute la quinzaine. Il n'y a eu aucune action d'importance. A l'est du lac de Doiran, une reconnaissance ennemie s'est avancée le 30 jusqu'à Poroi où elle s'est heurtée à un de nos petits postes qui l'a repoussée. Dans la vallée de la Strouma, les Bulgares-Allemands ont franchi la frontière grecque le 27 mai, occupé le fort de Rupel, et poussé leurs avant-postes sur les crêtes qui commandent la vallée de la Strouma au nord de Demir-Hissar. L'occupation grecque fut devant eux. La nouvelle de l'occupation du fort de Rupel a provoqué de vifs incidents à Salonique. Une grande manifestation patriotique a eu lieu le 28 dans les rues de la ville. La gendarmerie française a contribué au maintien de l'ordre. Le 19 mai, des avions ennemis ont jeté, sans causer de dégâts, des bombes sur les villages de la région de Kukus. Le 24, nos avions ont bombardé Xanthi et Melnik et des camps ennemis voisins d'Uskub ; le 30, ils ont bombardé à nouveau les campements ennemis de la région de Guergueli. Les marchés inavouables de la Grèce (De notre correspondant particulier) Milan, 2 juin. — Le correspondant d'Athènes au Secolo dit que la connivence du gouvernement grec avec l'Allemagne et la Bulgarie est prouvée par le fait que l'occupation du fort Rupel s'est accomplie deux jours après la conclusion de l'emprunt de 118 millions concédé au gouvernement grec, soit disant par la Banque Nationale grecque, mais effectivement par un groupe de banquiers germano-américains de New-York. La cession du fort Rupel a été la première humiliation imposée à la Grèce par l'Allemagne, comme prix de son aumône. Bulgares envahisseurs et massacreurs Londres, 2 juin. — On mande de Salonique que les Bulgares, en avançant, violent, assassinent et pillent. On cite le cas d'une jeune maîtresse d'école de Lebovo, Mlle Kasitardes, qui fut maltraitée par plusieurs soldats. Des massacres ont eu lieu à Lebovo, à Thengel et à Petrich. L'occupation de la gare de Demir-Hissar par les Bulgares n'est pas encore confirmée ; on déclare que le commandant du 17^e régiment refuse absolument de se rendre. Les Bulgares auraient également demandé la reddition de la ville de Demir-Hissar et de la forteresse du Phe-Petra, entre Tchengeh et Krushevo. A Frastini, au nord de Serès, des émeutes ont eu lieu. Plusieurs milliers des envahisseurs bulgares portent l'uniforme allemand.

La bataille navale dans la mer du Nord

36 heures de combat

Amsterdam, 2 juin. — Le combat naval qui a eu lieu dans la mer du Nord s'est déroulé sur les côtes du Jutland, entre l'embouchure du canal de Kiel et le Skagerrak. Bien qu'on n'ait aucun renseignement précis sur les circonstances qui ont amené cette rencontre, on croit savoir que l'engagement s'est produit à la suite d'une rencontre entre la flotte allemande de haute mer et une division de croiseurs anglais qui patrouillaient dans ces parages. Le combat commença dans la journée du 31 mai entre des forces inégales, car, contrairement aux bruits répandus ici par les Allemands, les forces anglaises ne comptaient à ce moment que des croiseurs et des torpilleurs de haute mer. On ignore encore le chiffre exact des pertes éprouvées de part et d'autre. Le combat dura toute la journée et ce ne fut que dans la nuit suivante que le gros de l'escadre anglaise accourut sur le lieu de l'action, réussit à dégager la division qui luttait héroïquement depuis 24 heures et infligea des pertes si sérieuses à l'ennemi qu'il dut prendre la fuite. Le bruit court ici, sans qu'il puisse être confirmé, que le grand croiseur amiral allemand Lutzow, déplaçant 25.000 tonnes, est parmi les navires coulés. — (Agence Radio).

La version allemande

Amsterdam, 2 juin. — Suivant des nouvelles allemandes parvenues ici, la flotte allemande a rencontré, le 31 mai, une fraction de la flotte britannique, entre le Skagerrak et le détroit de Horns. Le combat s'est engagé dans l'après-midi et a continué pendant la nuit ; il aurait été à l'avantage des Allemands. Les Allemands prétendent avoir détruit le cuirassé britannique Warspite, les croiseurs cuirassés Queen Mary et Indefatigable, deux croiseurs blindés du type Achilles, un petit croiseur, les nouveaux contre-torpilleurs Turbitt, Nestor et Alcaster. L'artillerie allemande et les torpilleurs allemands auraient causé de fortes avaries aux cuirassés britanniques. Le cuirassé Malborough aurait été torpillé. Les Allemands auraient recueilli de nombreux marins des navires anglais coulés, dont deux seuls survivants de l'Indefatigable. Les Allemands disent avoir perdu le petit croiseur Wiesbaden, coulé par l'artillerie, et le Pommer, coulé par une torpille ; ils sont sans nouvelles du Frauenlob et de quelques torpilleurs. La flotte allemande a regagné les ports allemands.

Gilbert acclamé à Lyon

(De notre correspondant particulier) Lyon, 2 juin. — Venu de la frontière à Ambrérieu par le train, l'aviateur Gilbert trouva à cette gare une automobile qui l'attendait. En compagnie de M. Simonnot, administrateur de la Compagnie des moteurs « Le Rhône », il partit pour Lyon. Mais, au préalable, il avait, grâce à un de ses amis, officier au centre d'aviation d'Ambrérieu, fait un brin de toilette et, trouvant les vêtements civils sous lesquels il put gagner la France, il revêtit le sous-lieutenant décoré et médaillé, avec, en plus, une croix de guerre ornée de quatre palmes. A cinq heures, il arrivait à l'usine où une employée, Mlle Claire Desinguer, lui remit des fleurs. L'aviateur l'embrassa pour la remercier de sa délicate attention. Puis, ce furent les ouvriers qui firent une ovation sans fin à Gilbert durant sa promenade à travers les usines. Il tentait, mais en vain, de se soustraire aux marques d'affection sympathique qui lui étaient prodiguées. Il est bon d'ajouter que la plupart des ouvriers connaissent Gilbert de vieille date et l'un d'eux nous disait irrésistiblement en le désignant : — C'est notre poulain de choix, le crack de notre marque. Gilbert arrivera à Paris demain samedi, à 7 heures du matin.

LORD KITCHENER expose la situation militaire

Londres, 2 juin. — Deux cents membres du Parlement ont répondu ce matin à l'invitation de lord Kitchener, les conviant à une conférence dans laquelle le ministre de la Guerre avait annoncé qu'il donnerait des explications sur la situation militaire et répondrait aux questions qui lui seraient posées. Cette réunion extraordinaire qui s'explique par le fait que lord Kitchener n'étant pas député ne peut prendre part aux débats de la Chambre des Communes a duré deux heures et demie. Lord Kitchener a fait une déclaration au cours de laquelle il a passé en revue certains aspects de la guerre et a répondu à certaines critiques récentes sur l'administration de l'armée. Il a également répondu à une série de questions mais a ajourné sa réponse au sujet de quelques autres jusqu'à la réception d'informations.

La candidature de M. Roosevelt gagne du terrain

(Par câble commercial au Herald) New-York, 2 juin. — Les « actions » de l'ancien Président sont en hausse depuis quelques jours. De gros financiers parais- sent être parvenus à sa nomination. Aussi la déclaration de M. Vanderbilt, président de la City National Bank, en faveur de M. Roosevelt, indiquerait-elle que Wall Street désire qu'il soit élu, de préférence à tous les autres candidats. Des paris à égalité ont été faits sur M. Roosevelt et sur M. Hughes. M. Hughes continue à observer la silence tandis que M. Roosevelt ne manque aucune occasion d'attaquer M. Wilson et ceux qui ne veulent se prononcer sur des questions nationales. Les attaques des Germano-Américains favorisent M. Roosevelt.

Récit d'un témoin oculaire

Copenhague, 2 juin. — Le vapeur danois Nueberg, qui est arrivé ce matin de Sunderland, rapporte qu'il a assisté à la bataille navale, dans la mer du Nord, alors qu'il se trouvait à 80 milles du phare danois de Helsingør. Mercredi après-midi, le vapeur rencontra une flotte allemande forte de quarante vaisseaux environ de tous types, depuis les cuirassés jusqu'aux torpilleurs. Cette flotte marchait à toute vapeur, à demi cachée par la fumée. Vers trois heures et demie, on entendit les premiers coups de feu. Le Nueberg ne voyait que la flotte allemande dont les canons étaient dirigés vers le sud, et il ne put voir les obus des vaisseaux anglais, invisibles, tombant avec une rapidité de plus en plus grande parmi les navires allemands. Au bout d'une demi-heure, tous les grands vaisseaux allemands tiraient aussi rapidement que possible avec toutes leurs bombes à feu ; les projectiles anglais tombaient sans arrêt, faisant jaillir l'eau. Plus loin sur sa route, le Nueberg vit un zepplin se dirigeant vers l'ouest. Le dirigeable descendit à une faible hauteur pour examiner le petit navire danois. On entendit le canonade jusqu'au fort avant dans la soirée. — (Fournier).

Les pertes allemandes

Les Allemands reconnaissent avoir perdu des croiseurs cuirassés Lutzow, d'un déplacement de 28.000 tonnes, actionné par des machines d'une force de 100.000 H. P., lancé en 1913, et le Pommer, de 13.040 tonnes, avec 20.400 H. P., lancé en 1907. Ainsi que le croiseur allemand Niesbaden et le croiseur protégé Frauenlob, plusieurs torpilleurs ont disparu. — (Information).

Les pertes anglaises

Queen Mary, 27.000 tonnes, 78.700 H. P., lancé en 1912 ; Indefatigable, 18.750 tonnes, 43.000 H. P., lancé en 1909 ; invincible, 17.250 tonnes, 41.000 H. P., lancé en 1908 ; Defence, 14.600 tonnes, 27.570 H. P., lancé en 1909 ; Black Prince, 13.550 tonnes, 24.000 H. P., lancé en 1906.

Morts et blessés

La Haye. — Un chalutier hollandais, en route pour IJmuiden, a amené une trentaine d'Allemands naufragés, dont trois officiers, et un Anglais blessé. Rotterdam. — Le remorqueur Schelde est signalé amenant des morts et des blessés du combat naval.

L'explorateur Shackleton raconte son émouvante expédition

Londres, 2 juin. — Le Daily Chronicle publie une longue dépêche que lui a adressée l'explorateur Shackleton. Shackleton raconte d'abord comment, parti le 6 décembre 1914 de la Georgie du Sud il aperçut la terre de Coats le 10 janvier 1915, sous 16 mètres d'épaisseur de glace, et comment il découvrit une nouvelle terre qu'il appela Coats de Caird-Mais bientôt les explorateurs sont enfermés dans les glaces et l'Endurance dérive direction Sud-Ouest. « Je pars alors avec deux compagnons pour traverser l'île à pied et gagner une station de balnéaires que nous atteignons après de terribles fatigues dans l'après-midi du 20 mai, et nous sommes accueillis fraternellement. » Le chef de la station voulait envoyer un de ses habitants pour chercher le restant de l'expédition laissé dans le sud de l'île mais le mauvais temps ne le permit pas. C'est alors que je me suis décidé à venir chercher du secours aux îles Falkland. « Les membres de l'expédition que j'ai laissés dans le sud de l'île de Nouvelle-Georgie étaient bien portants quand je les ai quittés, le 14 avril, ils avaient des provisions pour cinq semaines. »

Félicitations du roi George

Londres, 2 juin. — Le roi a envoyé au célèbre explorateur Shackleton une dépêche le félicitant de son voyage merveilleux.

Pour un Conseil de perfectionnement

Nombreux sont les défauts d'organisation que me signalent, à l'intention de nos dirigeants belges, les soldats R.D. et d'autres poilus intelligents. Et chacun va avoir ici le tour de publicité qu'il mérite. Mais, avant tout, donnons de l'air à l'idée de la création d'un Conseil de perfectionnement auquel tout troupier belge pourrait suggérer librement les transformations à opérer. J'ai demandé ici que notre Section des inventions cessât de constituer un mandarinat jalousement fermé aux initiatives de non-professionnels, de soldats, auxquels l'expérience personnelle révèle souvent plus de choses que le simple fait d'avoir un bouton de corail ou de cristal au sommet d'un bonnet de savant. Mais il n'est pas donné à tout le monde d'inventer, tandis que l'idée d'un perfectionnement à apporter à un détail d'organisation militaire germe fréquemment dans les cerveaux des hommes pratiques qui, faisant la guerre, en touchent du doigt les nécessités. C'est même aux soldats que devrait s'adresser l'autorité pour savoir ce qui manque à leur équipement ou à leur armement, ce qui pourrait être amélioré dans les services de ravitaillement, de répression de l'épionnage, de la comptabilité, etc. Voilà pourquoi j'impose la constitution d'un Conseil de perfectionnement qui appellerait à lui (comme Jésus les petits enfants) les humbles de la tranchée, du service actif, et leur dirait : « Que quiconque parmi vous sent qu'il a été blessé, ou il y a moyen de faire mieux pour vaincre, parle sans crainte. Nous ne lui rions pas au nez, ni le punirons pour avoir pensé et vu des choses qui nous ont échappé. » Je donnerai prochainement la preuve de l'utilité qu'aurait un tel organisme, en résumant des idées jaillies des milieux obscurs que dédaigne trop souvent un pédantisme officiel. Gérard Harry.

CE QUE DIT LA PRESSE

La bataille navale

De Saint-Brice dans le Journal : Les pertes allemandes sont également sensibles. Un cuirassé a été coulé. Nous savons, par les informations allemandes, qu'il s'agit du Pommer, un bâtiment de 13.000 tonnes, de la dernière série des prédredoutables. Deux croiseurs légers (Wiesbaden et Frauenlob) ont été dévalés envoyés par le fond. Le rapport anglais annonce la perte d'un croiseur de bataille allemand qui n'est pas identifié. D'après certaines informations, il s'agirait du dernier venu de la série, le Lutzow, de 25.000 tonnes. Toutefois, sur ce point, les rapports sont essentiellement contradictoires. Il convient d'attendre des renseignements plus précis.

La bataille de Verdun

Du lieutenant-colonel Roussel, dans le Petit Parisien : Une bataille furieuse se livre en ce moment dans le secteur de Verdun. Elle a commencé mercredi soir et s'est poursuivie, toujours aussi acharnée, pendant la journée de jeudi et une partie de celle d'hier. Cette continuité indique bien l'effort désespéré dont je parlais l'autre jour. Du colonel X., dans le Gaulois : Il semble que l'activité offensive de l'ennemi se soit « transposée » de la rive gauche sur la rive droite : à la violente bataille autour du Mort-Homme de dimanche à mercredi, succède une bataille plus violente encore. L'ennemi jure lundi matin dans la région de Douaumont. L'adversaire tente un effort énorme : la lutte semble attendre son apogée.

En Macédoine

De M. Edouard Drumont dans la Libre Parole : Nous pensons que c'est, sans doute, en envisageant les éventualités qui se présentent comme fait accompli, qu'on a maintenant des troupes anglo-françaises à Salonique. Nous ne demandons pas comme certains qui croient malheureux aujourd'hui qu'ils ne pensaient jadis, pourquoi le conseil supérieur des Alliés n'a pas pris de décisions dans les vingt-quatre heures. Nous ne demandons pas, par conséquent, que nous ne savons pas plus qu'eux si ce conseil suprême existe. Nous souhaitons simplement une action rapide et énergique, en espérant que les circonstances nous permettent bientôt de nous subordonner cette action à la tactique, plus ou moins efficace, de nos adversaires...

La pénurie du sucre

De M. Jacques Dhur dans l'Eveil : La vérité, c'est qu'on a taxé le sucre à la source et au débouché, chez le raffineur et chez le détaillant, — ce qui est parfait, — mais à Paris seulement. Alors, des quantités de sucre filent sur la province. Evidemment, il en reste ; mais ce surplus, — puisqu'on ne fournit pas à la population parisienne ce que son estomac gastronomique exige, — sert à constituer des stocks. Ce sont des spéculateurs qui l'emmagasinent pour paralyser l'effet de la loi sur la taxation et pouvoir recommencer, comme autrefois, à relever à leur gré les denrées, — à s'emparer outrageusement et impunément des poches.

L'arrivée de Gilbert à Paris

De l'Echo de Paris : La Fédération des originaires du Plateau Central a reçu de Lyon une dépêche de l'aviateur Gilbert annonçant son arrivée à Paris, ce matin, samedi. Gilbert sera reçu à la gare de Lyon, au train de 7 h. 30, par une délégation de la Fédération ayant à sa tête M. Peuch.

BONS JAPONAIS 5% 1913

Rachet par le GOUVERNEMENT FRANÇAIS d'accord avec le gouvernement japonais des Bons japonais 5% 1913. Prix payé : fr. 633 10. (Fr. 530 plus 3,10 intérêts courus). S'adresser chez tous les banquiers et établissements de crédit.

Comment fut repris le fort de Douaumont Les combats des 22-23 Mai

Le 21 avril, le général Mangin adressait à ses troupes, qui avaient brillamment contenu et repoussé le rude effort tenté par les Allemands, aux premiers jours du mois dans la région de Vaux-Douaumont un ordre où il s'exprimait ainsi : Vous allez reformer vos rangs écartés. Beau coup d'ordre vous vont porter au sein de votre famille l'ardeur guerrière et la soif de vengeance qui les anime. Mais il n'est point de repos pour les Français, tant que le sauvage ennemi foule le sol sacré de la patrie ; point de paix pour le monde tant que le monstre du militarisme prussien n'est pas abattu. Donc, vous préparerez à de nouveaux combats, où vous apporterez la certitude absolue de votre supériorité sur l'ennemi que vous avez vu si souvent fuir ou lever les bras devant vos baïonnettes et vos grenades. Vous en êtes sûrs maintenant : tout Allemand qui pénètre dans une tranchée de la 5^e division est mort ou prisonnier, toute position méthodiquement attaquée par la 5^e division est une position prise ! Vous marchez sous l'aile de la victoire. Quatre semaines passeront. Le 22 mai, la 5^e division d'infanterie s'affirmera digne de ses fastes, de la mission que lui donnait le commandement et de la confiance de ses chefs. Après une puissante préparation d'artillerie, elle envahira trois lignes de tranchées allemandes, emportera la majeure partie des ruines du fort de Douaumont et se maintiendra dans sa conquête.

La préparation

Deux jours durant, le bombardement fit rage, bouleversant sous les explosions les débris du fort. Dans l'horizon, des collines inépuisables, le piton de Douaumont, tout couronné de fumées sombres, semblait un volcan en éruption, et sous le feu d'artillerie formidable, l'infanterie française poussait les préparatifs de l'attaque, creusait les parallèles de départ et se disposait pour l'assaut. L'assaut L'heure de l'assaut approchait. A 11 h. 50, tout s'ébranla. Ils ne chantent pas, ils ne composent pas de tableau de bataille. Ils bondissent de trou d'obus en trou d'obus, d'obstacle en obstacle, se couchent, disparaissent, surgissent, tombent mais ne se relèvent pas tous. Un ardeur superbe les anime. A midi, l'aviation de commandement signale qu'une flamme de bengale brûle sur le fort de Douaumont. Le 12^e de ligne a mis 11 minutes pour emporter trois lignes de tranchées ennemies et atteindre son objectif. Sur la gauche, toutes les tranchées allemandes à l'ouest du fort jusqu'à la route de Douaumont-Fleury, sont tombées en notre pouvoir, et le 3^e de ligne a exécuté, rempli sa mission. En même temps, des détachements d'infanterie et du génie ont pénétré dans l'enceinte et couvrent les opérations des sapeurs chargés de détruire les organes de flanquement et d'envahir les issues. Les flammes de bengale continuent de brûler, attestant la progression. Compte rendu est fait au commandement de la 10^e brigade que l'ennemi s'opère dans d'excellentes conditions. L'angle nord-ouest et l'angle nord sont atteints. On y installe des mitrailleurs.

La contre-attaque

« Les Allemands feront tous les sacrifices pour nous empêcher de pénétrer dans le fort de Douaumont. Par conséquent, si nous y pénétrons, ne comptons pas sur un instant de répit. » Telle avait été l'instruction donnée aux troupes par le commandement. La réaction de l'ennemi était certaine. Elle devait être d'une violence inouïe. Elle n'allait pas tarder à se produire. A la nuit, des forces d'infanterie se massent dans le ravin de la Couleuvre, à l'est du bois d'Haudromont, et vers 10 h. du soir, une violente canonnade se déclenche sur nos positions à l'ouest du fort. Une attaque d'infanterie suit, exécutée avec une violence inouïe, elle nous oblige à reculer légèrement la ligne atteinte dans la matinée. Dans le fort, durant toute la nuit, la lutte se poursuit à notre avantage ; tous nos gains sont maintenus et même légèrement accrus. Le 23 au matin, nos positions du fort sont soumises à un bombardement épouvantable. Malgré que les organisations bouleversées successivement par l'artillerie française et par l'artillerie allemande semblent intenable, malgré les pertes qui ont réduit les 22 mai, sa supériorité sur l'infanterie ennemie est évidente. Une attaque d'infanterie suit, exécutée avec une violence inouïe, elle nous oblige à reculer légèrement la ligne atteinte dans la matinée. Dans le fort, durant toute la nuit, la lutte se poursuit à notre avantage ; tous nos gains sont maintenus et même légèrement accrus.

Un enseignement

Les combats de Douaumont ne sont pas seulement un bel épisode à la gloire de l'armée française. Ils sont un enseignement qui s'impose à l'ennemi lui-même. Le 25 février, dans un incident de bataille, les Allemands se sont insinués dans le fort de Douaumont et ils ont prétendu à grand bruit qu'ils avaient emporté d'assaut le pilié angulaire de la défense de Verdun. Depuis, ils se sont vus en vain à vouloir enlever le fort de Vaux, devant lequel ils sont toujours arrêtés. Trois mois après, d'un seul élan, parce que le moment était favorable, l'infanterie française reprenait les deux tiers du fort dévasté de Douaumont et obligeait les Allemands à des sacrifices inouïs, hors de proportion avec nos pertes, pour ne pas demeurer sur un échec moral dont ils mesureraient l'étendue. Il demeure acquis que notre infanterie a prouvé, le 22 mai, sa supériorité sur l'infanterie ennemie. D'autres supériorités viendront. Ce que nous avons fait, nous pouvons le refaire.

LES HÉROS DE L'AIR

Ceux dont on ne parle pas

Me trouvant récemment avec le chef d'une de nos plus importantes écoles d'aviation, d'où sont sortis les "As" les plus célèbres, je m'interrogeais avec insistance sur ces jeunes héros dont les noms sont maintenant populaires ; il finit par me dire :

— Vous avez raison de célébrer les exploits des héros de l'air qui chaque jour triomphent de leurs adversaires. Mais il ne serait pas juste de trop oublier d'autres aviateurs non moins intéressants, je vous assure, et dont les risques sont égaux, sinon supérieurs à ceux dont jusqu'ici, on a chahuté les exploits. Ces aviateurs sont ceux dont on ne parle pas et qui cependant accomplissent régulièrement et chaque jour des exploits admirables ; ce sont les observateurs photographiques, les régulateurs de tir et enfin les professeurs, les simples moniteurs de nos écoles.

Je vais vous prouver que ces aviateurs méritent aussi l'admiration des foules. Croyez-vous que tel officier ayant quatre ou cinq ans d'études dans l'aviation et qui part en reconnaissance sur un avion souvent peu rapide, officieusement maniable en cas de combat et qui revient avec des documents précieux, minutieux ou des photos admirables de nettiétés, n'a pas également bien mérité de la patrie ? Cet officier, soyez-en sûr, a couru des risques nombreux, car la consigne donnée à un aviateur partant en reconnaissance est formelle : il doit voir et rapporter le renseignement. C'est-à-dire qu'il ne doit pas rechercher le combat, mais que, si c'est nécessaire, il ne peut pas non plus le refuser. Or, les conditions dans lesquelles souvent il combattait sont moins bonnes que celles dans lesquelles opérait le brillant chasseur.

Quel sang-froid, quel coup d'œil, quelle compétence doit avoir cet officier qui est obligé de se maintenir, malgré les bombardements les plus furieux, à quelques cents mètres à peine au-dessus du point intéressant et cela pendant tout le temps qu'il lui sera nécessaire pour recueillir ses renseignements ou pour impressionner sa plaque sensible.

Le chef compétent et bien connu qui me renseigna aussi aimablement cherche dans sa mémoire quelques exemples typiques de cet héroïsme simple et, au bout de quelques minutes de réflexion, il me conta l'anecdote suivante :

C'était en Champagne, un vieux pilote que j'aimais beaucoup, un de ceux que j'avais connus aux temps héroïques de l'aviation sur le champ de courses des Huraudières, au moment des expériences de Wright, part avec un officier observateur pour opérer une reconnaissance importante, particulièrement importante. Au cours de cette reconnaissance, il est blessé par un éclat d'obus qui traverse son moignon.

Le pilote se rendit vite compte que sa blessure était mortelle ; il le crie même à son compagnon :

— Je suis fichu !

L'observateur se voit perdu, il cherche à prendre les commandes, mais, d'une voix étranglée, le pilote l'arrête et lui dit :

— Laissez-moi l'arriver... il le faut.

Et, frappé à mort, dans un véritable bain de sang, ce héros trouve encore la force d'exécuter les manœuvres nécessaires. Il s'orienta et atterrit magistralement devant ses hangars.

Puis il ne bougea plus. Quand on vint pour le retirer de son siège, il était mort, mais cet homme avait prouvé que l'énergie rend l'âme maîtresse du corps puisqu'il n'avait cessé de recevoir qu'un instant après qu'il avait ramené à bon port son passager et, par conséquent, fourni les renseignements qu'il était allé chercher.

Et nos professeurs, reprit le chef, voulez-vous savoir ce qu'ils font nos modestes et si remarquables professeurs ?

— Volontiers.

Eh bien ! voici : d'abord et avant tout, ils font au devoir le sacrifice de ne pas être au front, ensuite vous savez que l'enseignement des élèves pilotes s'est complètement modifié depuis que l'on possède des appareils à doubles commandes. Naguère le rôle du professeur consistait, soit à promouvoir ses élèves dans un champ, soit à leur indiquer du sol la façon dont ils devaient effectuer leurs manœuvres et leurs virages. Maintenant il n'en est plus ainsi. Nos moniteurs volent de sept à huit heures par jour, les mains crispées sur des commandes que contrarient les gestes parfois nerveux et toujours inexpérimentés des élèves. Ils doivent lutter contre leurs fausses manœuvres et le vous assure que ce petit travail est aussi pénible que dangereux.

Quant aux atterrissages, qui constituent les aléas les plus sérieux de l'aviation, ils en font une moyenne de vingt par heure, soit 150 par jour environ.

Il y a forcément de la casse à ce petit jeu-là et rarement ces obscures victimes obtiennent la consolation d'une citation. Pensiez donc : ils ne sont même pas au front. O ironie !

Il serait juste de reconnaître les efforts de ces braves qui donnent sans compter leur vie, leur santé ébranlée par des continues dépenses d'énergie et par les altitudes élevées auxquelles montent les appareils actuels.

Jules Chanocel.

Courrier des Théâtres

De notre correspondant :
Lyon, 2 juin. — On a découvert ce matin, mortellement blessé, dans le jardin de l'hôtel, Mlle Jeanne Lavigne, 52 ans, artiste dramatique, qui joua sur différentes scènes parisiennes, puis à Marseille. Elle consacrait ses loisirs à distraire les blessés, prêtant son concours à toutes les bonnes œuvres.

La Comédie-Française inscra prochainement à son répertoire, sous la direction de M. de Hally, avec Mlle Pieret dans le rôle de Froufrou.

Un théâtre de la Porte-Saint-Martin, aujourd'hui à 1 h. 1/2, mettra en scène, sous la direction de M. de Hally, avec Mlle Pieret dans le rôle de Froufrou.

Plus que jamais, le public accourt à la Porte-Saint-Martin pour applaudir la belle pièce de M. Henry Kistemackers. Plus que jamais il est attiré par les émouvantes scènes et réconfortantes de la flamme et par la magnifique interprétation qui comprend Mlle Véra Sergine, Mlle Jeanne Lavigne, André Calmettes, M. Cazalis.

La Femme X... allie au Nouveau-Ambigu une foule conquis par une pièce aux péripéties passionnantes, servie par une interprétation admirable qui permet d'admirer la grande comédienne Jeanne Hading, avec la magnifique interprétation qui comprend Mlle Véra Sergine, Mlle Jeanne Lavigne, André Calmettes, M. Cazalis.

Nous rappelons que ce soir, aujourd'hui samedi et demain dimanche qu'aura lieu la Kermesse-Concert organisée dans les jardins des Invalides (entrée par le 6^e boulevard) de 2 heures à 10 heures. L'Association Nationale des Mutilés de la guerre a présidé par le général Mallette, et de diverses autres œuvres de guerre.

Art programme. MM. Paul Monnet, de Chaux ; Mmes Carrière-Mallet, Liffard, Mlle Buge, Mlle Buge ; MM. Allard, Paquier, etc.

Ce soir, à 8 h. 1/2, Salle du Concert à la Six-Quatre-Deux, 150, rue Lecourbe, soirée de gala au profit de la Mutualité des Mutilés du XV^e.

Concert Mayol. — Ce soir, répétition générale à bureaux ouverts de la grande revue annuelle : C'est court ! 2 actes, 20 tableaux.

A Marigny, Cassive, Paul Ardot, Girier, Prilly Myrtil et Clara Tambour triomphent chaque soir dans le Jeu de Hip, musique d'Ennio Cocchi. Dimanche à 2 h. 1/2, cette revue sera donnée en matinée.

Alhambra. — Nouveau spectacle depuis hier soir. Le programme qui vient de disparaître a été un des plus brillants et a attiré pendant cette dernière quinzaine à chaque représentation une véritable foule. Le programme de ce soir est encore plus remarquable. L'Alhambra, après le succès de son spectacle, est en ce moment, de trouver des attractions originales et nouvelles. Ce nouveau spectacle est irréprochable et plaît en tous points. Matinée demain avec le même spectacle que le soir.

Au Nouveau-Capitol, aujourd'hui, première matinée de l'amusante fantaisie nautique le Mariage de Catrini. Soirée à 8 h. 30.

Au Cirque Medrano, ce soir débuts de Villote et Regina, d'opéra musical, et des frères Descombes, barres fixes. Grand succès de Mlle Simardière, hante école, de Bastien, jockey, des clowns Dario et Gerardo, Fratellini, les gymnastes Léon et Liliane, et des Augustes, demain dimanche, à 2 h. 1/2, matinée (Centr. 40-65).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30 : Les Vampires ; l'Homme des Poisons ; Films de guerre : Sur le front d'Orient ; Une importante cérémonie au camp anglais ; Les Obusiers du général Galtier ; Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Téléphone : Marcadet 16-73.

Au Palais-Royal, 32, boulevard des Filles-du-Calu, de 2 h. à 10 h. : Les Bataillons serbes à Salonique ; Lui et l'Autre, etc.

Au Cirque d'Hiver, à 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : toutes les vues du front ; Cœur... et Coeur (Napierkowski).

Les permissionnaires des régiments d'étapes

Il avait été décidé que les régiments de territoriaux maintenus dans la zone des armées, et qui comprennent un très grand nombre de pères de famille, se verraient accorder des permissions par roulement dans la proportion de dix pour cent, en raison des travaux très pénibles auxquels sont astreints les hommes (réfection des routes, construction de voies ferrées, transport de matériel, etc.).

Or, il paraît qu'il n'est pas tenu compte suffisamment de cette promesse, et le Petit Journal a reçu à ce sujet plusieurs réclamations dont il est à souhaiter que le haut commandement prenne souci, autant que possible, car nos territoriaux des régiments d'étapes méritent cette sollicitude.

A vos Convalescents à vos Blessés

Le Vin Désiles

donnera FORCE, VIGUEUR, SANTÉ

DANS TOUTES PHARMACIES

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe des Alliés. — Le match final de cette importante épreuve, organisée par l'U. S. F. S. A., sera disputé demain, à 2 h. 1/2, sur le terrain du C. A. de la Société Gervais, avenue Victor-Hugo, à Boulogne, entre le Stade Rennais Université Club et le Racing Sports. Cette réunion terminera vraisemblablement la série des grands matches de la saison 1915-1916.

NATATION

Automobile Club de France. — Les membres de la Salle de Sports de l'A. C. F., furent invités de la piscine, disputant tous les vendredis à la piscine de l'hôtel du Club, place de la Concorde, des épreuves comptant pour une Coupe Challenge transmissible mensuellement. Voici les résultats de la réunion d'hier : Course scratch, 23 m. 80. — 1. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 2. Rheims, 22' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

1. Rheims, 22' 4/5 ; 2. P. Etlinger, 21' 4/5 ; 3. Brissot, 24' 1/5.

Programme des spectacles

Ce soir :
Comédie-Française, 8 h. — Les Affaires sont les Affaires. — (Dim. 1 h. 1/2, Horace, le Menteur ; 8 h. 1/2, le Marquis de Priola).

Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Carmen. — (Dim. 1 h. 1/2, Paillasse, Lakmé ; à 8 h., Werther).

Odéon, 8 h. — Tricouche et Cacolet. — (Dim. 1 h. et 8 h., Tricouche et Cacolet).

Th. Antoine, 8 h. 1/2. — Cour de Français. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — La Flamme. — (Mar., mer., jeu., sam., dim. 1 h. 1/2, Le Jeu de Hip ; à 8 h., Le Jeu de Hip).

Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Le Mariage de Figaro. — (Dim. 1 h. 1/2, Le Mariage de Figaro ; à 8 h., Le Mariage de Figaro).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Th. de la République, 8 h. 1/2. — Les Femmes de l'Alcazar. — (Dim. 1 h. 1/2, Les Femmes de l'Alcazar ; à 8 h., Les Femmes de l'Alcazar).

Asthmatiques, Bronchiteux !



Donnez de la vie à vos poumons !

Qu'y a-t-il de plus inquiétant, de plus terrible que les souffrances endurées par les asthmatiques, par les bronchiteux ? Au lieu d'une vie agréable, c'est la crainte continuelle d'une crise qui peut les terrasser, et même les emporter.

Qu'il s'agisse d'Asthme, de Catarrhe, de Bronchite chronique, de Rhume négligé, il faut fortifier les poumons, les rendre plus souples, plus élastiques. Certes, les remèdes ne manquent pas, mais il y en a un surtout recommandé par le corps médical, c'est le Sirop des Vosges Cazé.

Sous son heureuse influence, la respiration reprendra son cours normal, les crachats ne rouleront plus sur la poitrine, la toux cessera rapidement ; les poumons seront plus forts et plus vigoureux que jamais.

M. Lefrancis, 131, avenue Malakoff, Paris, nous écrit, ceci :

Tous mes remerciements, Monsieur, pour votre excellent Sirop des Vosges Cazé. J'en ai fait usage pendant toute la mauvaise saison, car étant emphysémateux et bronchiteux, je me suis aperçu qu'il me soulageait beaucoup.

Ma respiration qui était très pénible, surtout dans les périodes de mauvais temps, se fait plus librement et ma toux se trouve supprimée.

Asthmatiques, Catarrheux, si vous souffrez encore, prenez du Sirop des Vosges Cazé.

Ne réjetez pas ce conseil. Rappelez-vous que vous êtes le rayon de soleil qui éclaire et réchauffe votre foyer. Qu'advient-il s'il venait à se ternir ? Il faut vous soigner : il faut vous guérir et vous le pouvez en faisant une cure avec le Sirop des Vosges Cazé.

Le Sirop des Vosges Cazé se trouve chez tous les Pharmaciens, à Paris et dans toutes les villes. O. Cazé, 68 bis, av. de Châtillon, Paris. Broch., renseign. gratis.

CORS BIEN EXIGER FEUILLE DE SAULE 425 dans toutes Pharmacies.

Aujourd'hui : Pour l'Alsace-Lorraine. — Ce soir, samedi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.

Mardi, à 8 h. 1/2, à la salle de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, conférence sur l'Alsace-Lorraine d'hier et d'aujourd'hui, par M. l'abbé Wetterlé, ancien député d'Alsace-Lorraine. Cette conférence sera précédée d'un concert de 20 voix.